

LE BUT
DES GRACES
DE DIEU,
O U

SERMON sur les paroles de St. Pierre
dans sa premiere Epitre Catho-
lique Chap. 2. vers. 9.

LE BUT
DES GRACES
DE DIEU,

Ou SERMON sur ces paroles de St.
Pierre dans sa premiere Epitre
Catholique Chap. 2.
vers. 9.

*Le peuple aquis, afin que vous annonciez les
vertus de celui qui vous a apellez des te-
nebres à sa merveilleuse lumiere.*

Vous cieux, écoutez, & toi ter-
re, prête l'oreille. Vous re-
connoissez sans doute, Mes
Freres, les paroles du Pro-
phete Esaïe. Ce sont les pre-
mieres de son Livre. Et vous
avouëz, assurément, qu'il ne se peut ja-
mais de plus grande, ni de plus magnifi-
que preface. Car il n'y a rien de plus haut

Tome VII.

N n

&

& de plus élevé que les cieus; rien de plus vaste & de plus profond que la terre. Et qu'est-ce, direz-vous, qui peut donner lieu à un si extraordinaire preambule? qu'est-ce qui l'a fait naître? Il faut que ce soit quelque chose de terriblement étrange. Oui certes, car c'est la consideration du plus grand de tous les crimes: c'est l'horreur de l'ingratitude, & de l'ingratitude d'Israël. J'avois nourri des enfans, dit l'Eternel des armées, & les avois élevez: mais ils se sont rebellez contre moi. Le bœuf connoît son possesseur, & l'âne la crèche de ses maîtres: mais Israël n'a point de connoissance, mon peuple n'a point d'intelligence. Il falloit effectivement que cette nation criminelle fût devenuë plus stupide que les bêtes, plus brutale que les animaux les plus lourds & les plus grossiers, pour manquer de gratitude envers cet adorable bienfaiteur, qui les avoit comblez de tant de bienfaits. Un Dieu qui les avoit choisis, & élus d'entre toutes les nations de la terre, par un amour singulier; qui les avoit formez par une infinité de miracles; qui les avoit delivrez par des tiffus de prodiges; qui les avoit nourris du pain de ses Anges, qui les avoit éclairez par des flambeaux extraordinaires du ciel; qui avoit été lui-même leur Docteur pour les instruire, leur Roi pour les gouverner, leur Legislateur pour les regler, leur Pere pour les adopter, leur Nourricier pour les substantier, leur

Esaï. 1:
2. 3.

Li-

Liberateur pour les garentir dans leurs périls, leur tout en un mot pour les enrichir de tous les tresors de sa liberalité & de sa tendresse. Quelle ingratitude, quelle monstrueuse ingratitude de meconnoître un Dieu qui les avoit tant obligez! C'étoit là de quoi faire fremir le ciel & trembler la terre. Mais disons les choses comme elles sont; Mes chers Freres, la meconnoissance des Chrétiens seroit encore mille & mille fois plus horrible. Car c'est un Israël d'une toute autre nature, dont les graces sont incomparablement plus grandes, dont les biens sont dans un excés infiniment au dessus de ceux de ce premier peuple. C'est un Israël délivré non d'une servitude d'Egypte, mais de l'esclavage même des Enfers: sauvé non au travers des eaux d'une Mer Rouge; mais au travers de la mer rouge du sang du Fils éternel de Dieu: nourri, non d'une manne formée simplement en l'air; mais descendue du plus haut du ciel, & sortie du sein même du Tout-puissant: sanctifié, non par des sacrifices de bœufs & de moutons; mais par le grand & éternel sacrifice de l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde: hono-
Jean 1: 29.
ré, non d'une Arche de bois insensible & inanimée; mais d'une Arche vivante & incorruptible, dans laquelle habite corporellement toute plénitude de divinité: conduit, non par des Prophetes, non par des Sacrificateurs, non par des Angés; mais par le

Docteur de tous les Prophetes; mais par le Pontife de tous les Sacrificateurs; mais par le Prince souverain de tous les Anges. O Dieu quelle énorme, quelle diabolique ingratitude ce seroit d'oublier un Maître, un Pere, un Roi, un Dieu qui nous a témoigné tant de bonté! Ce seroit là veritablement qu'il faudroit appeler le ciel & la terre pour s'étonner, d'une si detestable meconnoissance. Et il n'y a point de foudres dans le ciel, ni de fleaux sur la terre, qui pussent assez punir un oubli si execrable: mais ce qui acheve d'en montrer l'énormité, c'est que les Chretiens sont un peuple formé de Dieu tout exprès pour le glorifier, pour le benir, pour faire connoître ses vertus, & les publier par toute la terre. Car, leur dit ici St. Pierre, *vous êtes la generation élue, la sacrificature royale, la nation sainte, & le peuple aquis, pour annoncer les vertus de celui qui vous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere*; tellement qu'oublier l'Eternel après avoir été fait pour le celebrer, ce seroit renverser les intentions de Dieu, rompre ses desseins, aneantir ses projets, & confondre ses vûes par une impieté de Demon.

C'est pour tâcher à vous garentir d'un si grand crime, que nous allons examiner ces paroles de l'Apôtre; & qu'après avoir vu dans nôtre action precedente que nous sommes la generation élue, la sacrificature royale, & la nation sainte; nous allons vous mon-

trer

trier maintenant que nous sommes *le peuple aquis*, & aquis exprès pour annoncer les vertus de celui qui nous a apellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere. Ces paroles conviennent fort bien au mystere & à la cérémonie de ce jour. Car jamais nous ne devons être mioux disposez à célébrer les vertus de Dieu, qu'après avoir participé au saint Sacrement de l'Eucharistie, que nous avons reçu ce matin, puis que c'est là proprement que Dieu nous deploye toutes ses vertus, & qu'il nous en donne des gages sensibles & palpables, pour en imprimer fortement le sentiment dans nos ames. Voyons donc à cette heure, comment nous les devons celebrer, & commençons par la raison qui nous y oblige. C'est que nous sommes *le peuple aquis*; pour passer ensuite au devoir qui en résulte. Le Pere des lumieres, ^{744. 21} l'auteur de toute bonne donation, celui qui ^{17.} des tenebres a daigné nous appeler à son admirable lumiere, veuille nous éclairer maintenant, pour faire luire à vos yeux la merveille de sa vocation, afin que vous y repondiez de toutes vos forces, & que vous preniez peine de le glorifier tous les jours de votre vie.

Ce titre de *peuple aquis* que Saint Pierre donne ici aux Chretiens, est une suite de l'allusion que cet Apôtre fait en ce lieu au dix-neuvième de l'Exode. Car en cet endroit ^{vers. 5.} Dieu disoit à Israël, Si vous obeïssiez à ma

566. *Le but des graces de Dieu.*

voix, & si vous gardez mon alliance, vous ferez d'entre tous les peuples mon acquisition. C'est ainsi qu'il y a dans l'Hebreu. Et les Grecs l'ont traduit de cette maniere, vous ferez mon peuple aquis; ce que Saint Pierre ayant suivi, il en a fait l'application aux Chretiens. Pour bien comprendre ce *peuple aquis*, il faut se représenter les deux sortes de biens qu'on voit dans le monde. Car de tout tems, il y en a en deux especes différentes, le propre, & l'aqué. L'un est celui que nous possedons par le droit du sang & de la naissance, à titre de succession, tel qu'est l'heredité de nos peres & de nos parens. L'autre est celui qui nous vient de nôtre argent, ou de nôtre travail, ou de nôtre industrie & de nos soins: c'est ce qui se voit dans les particuliers, qui ont de ces deux genres de biens, les uns que la nature leur donne; les autres que leur épargne, ou leur suffisance leur aquis. C'est ce qu'on voit encore dans les Princes & les Souverains. Car les terres de leur obeissance sont composées, ou des pais hereditaires, qui leur sont venus avec la couronne, & qui sont le patrimoine de leurs glorieux ancêtres; ou des conquêtes qu'ils ont faites sur leurs ennemis. Enfin c'est cette distinction de biens qu'on remarque en Israel, l'ancien peuple, cheri du Ciel. Car Jacob l'auteur & la souche de toutes ses Tribus, partageant à ses enfans la terre de Canaan qui étoit son propre, puis

puis qu'il en avoit reçu le droit de ses peres, donna particulièrement à Joseph une portion de terre qu'il avoit personnellement conquise, le te donne, lui dit-il, une part outre tes freres, laquelle j'ai prise avec mon arc & mon épée de la main des Amorrhéens. Dieu, Mes Freres, a aussi ces deux sortes de biens; il en a de propre, c'est le monde qui comprend tout ce grand & vaste Univers; & il en a d'aquis, c'est l'Eglise qui consiste dans le corps de ses élus, & dans la société de ses fideles. Le monde est à lui en propre par le seul droit de sa nature éternelle; son être de Dieu & sa qualité de Createur lui donnent l'empire du monde, & le rendent maître de toutes les creatures. Mais l'Eglise est son acquisition, c'est son *peuple aquis*, & aquis encore à double droit; à droit de conquête, car il l'a glorieusement delivrée d'entre les mains du Diable son ennemi, & par des combats admirables il l'a retirée des mains de cet horrible Tyran, qui l'auroit entraînée dans les abîmes; & à droit de redemption, parce qu'il l'a rachetée par un prix inestimable, non point, comme le remarque notre Saint Pierre, par des choses corruptibles, comme de l'or & de l'argent; mais par le propre & précieux sang de son Fils, qui a payé notre rançon, & par ce moyen a obtenu notre delivrance. Dieu a racheté l'Eglise par son sang. Cela fut admirablement bien représenté par le peuple d'Israël. Car Dieu le l'aquit en

Gen. 48: 22.

1 Pier. 1: 18. 19.

48. 20: 28.

deux manières, par conquête, & par rachat. Par conquête, en le delivrant de la main des Egyptiens ses oppresseurs, par des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Par rachat, en le sauvant du glaive de l'Ange exterminateur, par le sang d'un agneau immolé & sacrifié dans chaque maison. Car sans cette victime offerte par les Israélites, cet Ange destructeur, qui traversa tout le pais, auroit égorgé leurs premier-nez, aussi bien que ceux des Egyptiens; il auroit fait main basse sur tous. C'est pourquoi Dieu s'étant ainsi aquis ce peuple, il voulut qu'une Tribu toute entière, celle de Levi demeurât attachée à son service, pour ne faire jamais autre chose que de travailler à sa maison, à ses autels & à ses parvis, à la place de ces premier-nez qu'il avoit sauvez miraculeusement en Egypte: & parce que le nombre de ces premier-nez se trouva surpasser celui des Levites de deux cents soixante & treize personnes, Dieu voulut qu'une somme fût employée pour ceux-là & payée par tête pour l'usage du Sanctuaire, afin qu'ils fussent rachetez par ce moyen; d'où vient que cet argent est nommé l'argent

Nomb. 3: du rachat dans le troisiéme du Livre des Nombres. Encore ordonna-t-il que dans la suite des tems, tous les aînez d'Israël à mesure qu'ils viendroient au monde, seroient rachetez par cinq sicles chacun, applicables à son Tabernacle. C'étoit dans cette vüe que Dieu apelloit ce peuple, son peuple aquis.

Mais

Nomb. 3:
49.

Mais ce n'étoit qu'une vue typique & figurative seulement, pour signifier ce qui se devoit faire pour les vrais fideles, pour designer cette redemption admirable qui se devoit accomplir dans la plénitude des temps, par le sang de l'Agneau sans tache, & par le prix infini de ses souffrances payé à la justice divine, pour les premier-nez dont les noms sont écrits dans les cieux. Desorte qu'Israël n'étoit le peuple aquis, qu'un ombre, un crayon & en figuré. Mais les élus de Dieu le sont en effet & en verité. C'est là son vrai peuple racheté, c'est son peuple particulier, c'est son lot & son heritage. L'Eternel est ma portion, disoit le Prophete Jeremie, ^{Jerem.} ^{Lam. 3:} ^{24.} preferant ainsi son Dieu à tout le reste des choses du monde. L'Eglise aussi est ma portion, dit Dieu à lui-même, c'est ma part, c'est mon bien le plus pretieux & le plus cher. Le monde n'est que son Empire, mais l'Eglise est sa maison: le monde n'est que son ouvrage, mais l'Eglise est son acquisition. Le monde ne lui a coûté qu'une parole, mais l'Eglise lui a coûté tout le sang de son propre Fils. Le monde n'est que l'objet de sa providence, mais l'Eglise est l'objet de son amour, & de sa tendresse paternelle. Et ce que la Canaan étoit à l'égard de toute la terre, & Jerusalem à l'égard de la Canaan, & le Temple à l'égard de Jerusalem, & le Saint des saints à l'égard du Temple, & l'Arche à l'égard du sanctuaire, cela même est l'Eglise.

Exod. 19:
5.

à l'égard de l'Univers. Encore que toute la terre m'appartienne, disoit l'Eternel aux Israélites, vous êtes pourtant d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau. Mais c'est ce qu'il dit bien plus proprement de son Eglise, dont Israël n'étoit qu'une image. Encore que tout le monde lui appartienne par le droit de la creation, de la conservation, de la direction & de la Seigneurie universelle, l'Eglise est particulièrement à lui par le droit de la redemption qu'il en a faite. C'est ce qui la rend son *peuple acquis*.

Et en cette qualité il est certain que l'Eglise est en effet son plus précieux joyau. Car on remarque que les biens acquis sont ordinairement plus chers que ceux de succession : parce que ce que nous avons acquis nous-mêmes, est beaucoup plus à nous, que le reste. Le patrimoine que nos peres nous ont laissé, c'est leur bien, qui passe en nos mains, comme une espece de dépôt, dont nous n'avons pas la disposition entiere. D'où vient que de tout tems, il y a eu des loix qui ont défendu de donner, même par Testament, de son propre, mais seulement de ses acquêts. Il y en a eu même de si severes que d'interdire toute alienation du propre, sous des peines rigoureuses. Et vous savez que Naboth ne put jamais se résoudre à vendre ni à échanger l'héritage de ses peres. Mais ce que nous avons acquis depend absolument de notre pouvoir, & nous avons la liberté d'en disposer,

ser, comme il nous plaît. C'est pour cela que les biens acquis nous sont plus chers que les autres. Car c'est un sentiment naturel d'aimer mieux les choses qui sont le plus à nous. Comme donc les biens d'acquisition sont plus nôtres que le propre, comme il est le fruit de notre industrie & de nos labeurs, comme nous en avons la disposition toute entière, aussi les cherissons-nous davantage. Il ne faut donc pas douter que Dieu n'aime & ne considère plus incomparablement son Eglise, que le monde, parce que celui-ci n'est que son propre, qui lui appartient par une suite nécessaire de sa nature; mais l'Eglise est son acquisition, qu'il a recherchée par un choix libre de sa volonté, & par un mouvement cordial de son amour. D'où vient qu'il l'appelle, *Mon bon plaisir* en Esai. 62. elle. Et il se trouve sur ce sujet un passage fort remarquable dans l'Épître à Tite, où St. Paul dit que *J. E. S. U. S - C H R I S T* s'est donné Tite 2: 14 soi-même pour nous, afin qu'il nous rachetât & nous purifiât pour lui être un peuple précieux adonné aux bonnes œuvres. Car que veut dire ce mot de *peculier*? C'est un terme de notre version: & le mot qui y répond dans l'original est le même que celui qui se trouve dans notre texte, & on le rapporte dans ce lieu-là aux choses précieuses d'un trésor ou d'un cabinet, comme sont les perles, les pierreries, les meubles exquis, les bijoux de prix, & les singularitez remarquables; si bien que

Deuter.
7:6

que pour exprimer la vraye intention de l'Apôtre, au lieu de dire un peuple peculier, il faudroit dire un peuple pretieux : & c'est ainsi que Moïse parloit de l'ancien Israël au septième du Deuteronomie, L'Eternel ton Dieu, disoit-il, t'a choisi, afin que tu lui sois un peuple pretieux entre tous les peuples qui sont sur l'étendue de la terre. Car en ce lieu-là les Grecs ont employé le même mot qui se rencontre dans ce passage de l'Épître à Tite, & qui est dans notre verset, de sorte qu'au lieu de dire ici *le peuple aquis*, on pourroit fort bien dire le peuple exquis & pretieux. Comme de vrai les fideles sont d'une toute autre consideration aux yeux de l'Eternel, que le reste des enfans d'Adam. Les autres ne sont que ses créatures, mais ceux-ci sont ses enfans, les autres ne sont que ses esclaves, ou tout au plus que ses sujets & ses vassaux, mais ceux-ci sont ses heritiers. Il ne donne aux autres, que les biens de la terre qui sont communs aux bêtes mêmes : mais il donne aux autres les biens du ciel, qui les eleveront un jour à la condition & à la société des Anges. Il ne nourrit les autres que des miettes de sa table, comme les petits chiens ; ou des gosses fades & insipides, comme les pourceaux, en leur accordant seulement les viandes corruptibles de cette vie animale : mais il détaille à ceux-ci le pain de sa table, comme à ses chers & bien aimez enfans : en les rassasiant

du

du pain celeste de la parole & de la grace, qui donne une vie incorruptible. Enfin il laissera perir les autres, & servir éternellement de proie à la mort: s'il les releve un jour du sepulchre, ce sera pour les precipiter ensuite à jamais dans les Enfers. Mais il enlèvera un jour ceux-ci glorieusement d'entre les mains de la mort, pour les mettre dans le sein de l'immortalité bienheureuse.

Tel est ce *peuple aquis* ou exquis, dont il s'agit en ce lieu. Jugez par les graces incomparables que Dieu lui fait quelle doit être sa gratitude, & avec combien de soin, avec combien de reconnoissance, de zèle & d'ardeur il doit s'employer à glorifier un Dieu, qui l'a comblé de tant de faveurs. Aussi est-ce à cela que St. Pierre nous declare qu'il est destiné, *Vous êtes, dit-il, la generation élue, la sacrificature royale, la nation sainte, & le peuple aquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appellez des tenebres à sa merueilleuse lumiere.* Dieu deploye toutes ses vertus dans ce peuple pretieux, qu'il s'est aquis par la redemption de son Fils; & il veut aussi que ce pretieux peuple annonce & publie les vertus qu'il a fait reluire en eux. Car c'est ainsi que Dieu entend qu'on lui rende la pareille dans tous ses bienfaits, & qu'on lui reponde par les memes choses dont il se sert à nous obliger, S'il donne au Patriarche Abraham un fils par

UN

un grand miracle, il veut aussi qu'Abraham lui offre ce fils, & qu'il soit prêt à lui en faire un sacrifice de ses propres mains. S'il délivre Israël en Egypte par le sang d'un agneau, qui le garantit de l'épée de l'Ange destructeur, il veut aussi qu'Israël lui présente tous les ans un agneau, pour memorial de celui qui avoit servi à sa délivrance. S'il envoie du ciel la manne à son peuple, pour le nourrir dans le desert, il veut aussi que son peuple lui consacre un homer de cette manne, & qu'il en mette plein un vase d'or dans son Arche, pour en perpétuer le souvenir. S'il donne des bleds, & des troupeaux aux Hebreux, il veut aussi que les Hebreux lui présentent & les prémices de ces bleds, & les premier-nez de ces troupeaux, & qu'ils lui fassent encore à toute heure des sacrifices des uns & des autres. De même donc ayant manifesté toutes ses vertus dans ce bienheureux peuple qu'il a racheté, pour être à lui d'une façon toute particuliere, aussi veut-il que ce peuple de son bon plaisir & de sa grâce, s'emploie par reconnoissance à celebrer ses vertus qui lui ont fait tant de bien. *Vous êtes*, lui dit l'Apôtre, *le peuple aquis, afin que vous celebriez les vertus de celui qui vous a appelés des tenebres à sa merveilleuse lumiere.* Voyons donc quel est un devoir si important & si nécessaire.

Dieu, Mes Freres, étant un être souve-
rai-

minément & absolument parfait, il doit posséder toutes les vertus imaginables: ou plutôt il ne doit être qu'une vertu toute pure, qui renferme en soi-même, en un seul point, en une indivisible unité toutes les perfections possibles. C'est un soleil, qui est tout lumière: lumière également de tous côtés, sans division, sans diversité, sans multiplicité de rayons; mais néanmoins on conçoit en lui plusieurs vertus différentes, comme autant de rayons qui sortent de ce grand Être, de cette source inépuisable de lumière. Et toutes ces adorables vertus sont dignes de l'admiration des hommes & des Anges. Car quels éloges ne mérite point son éternité, qui le met au dessus & au delà de tous les temps? Son immensité qui le place dans tous les lieux, & l'étend par delà tous les lieux de l'Univers? Son infinité qui rend son essence illimitée en tous genres, sans aucunes bornes dans ses perfections & dans son être; sa spiritualité qui le degage de toute la grossièreté de la matière; sa simplicité qui l'exempte de tout le mélange des compositions; son immortalité qui l'affranchit de tous les traits de la mort; son immutabilité qui le tire de la faiblesse & de la possibilité même du changement; sa science qui ne lui laisse rien de caché dans toute l'étendue de la nature, de la grace & de la gloire; sa Providence, qui soumet tout à son gouvernement & à son empire? Ce sont là

là autant de vertus, qui doivent tenir toutes les creatures dans des ravissemens éternels. Mais Saint Pierre considere ici seulement celles qui sont entrées dans l'ouvrage de nôtre salut, puis qu'il n'envisage Dieu en cet endroit, que sous l'idée de celui qui nous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere. Il se propose donc ici cette bonté inenarrable, cette misericorde infinie qui a porté Dieu à nous retirer de nos miseres, par le sacrifice de son propre Fils, pour faire re-
 luire en nous les richesses abondamment excellentes de sa grace. Cette justice inexorable, qui plutôt que de laisser le peché impuni s'en est vangée sur cet unique, sur ce bien aimé qui s'est mis en nôtre place, pour l'expier par son sang. Cette sagesse incomprehensible, qui a trouvé le moyen d'accorder deux choses apparemment irreconciliables, une souveraine justice & une souveraine misericorde. Une justice qui punit tout, & une misericorde qui pardonne tout, pour faire ainsi entrebaïser les vengeances les plus rigoureuses, & les compassions les plus tendres. Cette puissance insurmontable qui nous a arrachez au Diable, enlevez de dessous son joug, retirez de sa main si violente & si ennemie, & transportez du fond des Enfers, au plus haut du Paradis, malgré toutes les legions de Satan. Il considere cette misericorde qui nous pardonne, cette justice qui nous rachete, cette sagesse qui

qui nous reconcilie, cette puissance qui nous regenere, & qui deploye en nous qui croyons la même efficace par laquelle J. CHRIST a été ressuscité des morts. Voilà les vertus que St. Pierre conçoit ici. Car ce sont là proprement les vertus de *celui qui nous appelle*, comme parle ici St. Pierre. Eph. 11.
19: 20.

C'est l'ordinaire de l'Écriture sainte de qualifier Dieu de cette maniere, & de le nommer *celui qui appelle*. Avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, dit St. Paul aux Romains, il fut dit, le plus grand servira au moindre: afin que le decret de l'Élection demeurât ferme, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle. Et celui qui appelle, dit-il aux Thessaloniens, celui-là est fidele. Et pour detromper les Galates de la vaine estime que plusieurs faisoient de la circoncision, la croyant necessaire au salut, Cette persuasion, dit-il, ne vient point de celui qui vous appelle. Et certes cette expression convient fort bien à Dieu. Car elle veut proprement nous apprendre que Dieu fait les choses seulement en les apellant. Ce grand Dieu ne ressemble pas aux hommes mortels. Ceux-ci, sans en excepter les plus puissans & plus absolus Monarques, quand ils veulent executer leurs desseins, ont besoin de machines, & d'ouvriers, d'instrumens & de travail; ils sont obligez de bander tous les nerfs de leur corps & de leur esprit, d'em-

ployer toute la force de leurs bras , toute l'industrie de leurs mains, d'y joindre même celle d'autrui pour venir à bout de leurs entreprises & de leurs ouvrages: mais Dieu dans la production de ses œuvres, ne se sert que de sa parole. Il n'a qu'à dire, il n'a qu'à parler pour accomplir tout ce qui lui plaît. Il appelle, dit St. Paul, les choses qui ne sont point, comme si elles étoient; & en les apellant il les fait être. Ce fut ainsi qu'il crea cet univers au commencement. Car il apella les cieux & la terre, & toutes les autres parties de cette grande machine du monde, & à l'instant même elles sortirent du neant. Ce sera encore ainsi qu'il produira la merveille de la resurrection generale. Car il executera ce grand miracle par sa parole, apellant les morts couchez dans la poudre de la terre, comme on appelle un homme endormi dans son lit, pour le reveiller de son sommeil: suivant ce qui est dit dans l'Evangile, que ceux qui sont dans les sepulchres entendront la voix du Fils de l'homme, & que ceux qui l'auront ouïe vivront. Même c'est en apellant que Dieu selon l'Ecriture fait toutes choses dans le monde, & dans la conduite ordinaire de sa providence. Car le Prophe- te Ezechiël dit que Dieu appelle le froment, pour dire qu'il donne l'abondance des blez & des vivres. Et Jeremie, qu'il appelle l'épée, pour signifier qu'il envoie les desola- tions

Rom. 4:
17.

Jean 5:
28.

Chap.
36 : 29.

Chap.
25 : 29.

tions de la guerre. Et Aggée qu'il appelle la *Chap.*
socheresse, pour declarer qu'il cause quand il *1: 11.*
veut la sterilité de la terre. Et Elizée, qu'il *2 Rois*
appelle la famine, pour le représenter frappant *8: 1.*
les hommes de cet horrible fleau. Mais si
toutes les œuvres de Dieu se font en apel-
lant, c'est ce qu'il faut dire, c'est ce qu'il
faut reconoitre principalement d'une œuvre
insigne & importante entre toutes les autres,
qui est celle de nôtre salut. C'est pourquoy
elle est ordinairement nommée une vocation,
c'est-à-dire un apel, parce qu'elle se fait ef-
fectivement en nous apellant, & que Dieu
la produit par le moyen de sa parole, qui
nous appelle de l'erreur à la verité, du vice à
la vertu, de la folie à la sagesse, de la souil-
lure à la pureté, de la corruption de la natu-
re au saint & bienheureux état de la grace.
C'est là un apel, ou une vocation vraiment
admirable. Car on y trouve les merveilles
de toutes les autres, puis qu'il s'y fait, &
une creation, & une resurrection miraculeuse.
Une creation qui nous rend nous-mêmes des
creatures nouvelles, qui nous tire du neant
& plus que neant du peché, pour nous don- *Eph. 4:*
ner un être nouveau, & pour former en nous *24*
ce nouvel homme créé selon Dieu en justice
& sainteté. Une resurrection aussi, qui de
morts en nos fautes & en nos offenses, nous
rend vivans à Dieu, & qui nous fait marcher
sur la terre, comme des gens vraiment res-

suscitez qui aspirent à leur ascension dans le ciel. C'est là cet apel que St. Pierre entend maintenant, qui lui fait nommer Dieu *celui qui vous a apellez.*

Car en effet il apelle les Chretiens en deux manieres differentes, selon les deux sortes de vocations, qu'il adresse aux hommes, pour les attirer au salut. L'une exterieure qui se fait par sa parole resonnant au dehors, & frappant l'oreille: l'autre interieure, qui se fait par son Esprit agissant efficacement au dedans, & deployant sa vertu victorieuse dans le cœur. L'une nous montre le chemin & nous crie, C'est ici la voye: l'autre nous tire afin que nous y marchions, & y courions après le Seigneur. Par l'une J. CHRIST nous dit comme à Matthieu & à Simon, Suis moi: par l'autre il nous donne la force de tout quitter pour le suivre. L'une est comme cette voix du Fils de Dieu, Talitha cumi, petite fille, leve toi. L'autre est comme cette main toute-puissante, qu'il avança en même tems, pour prendre cette jeune fille qui étoit morte, la relever & la remettre pleine de vie sur les piez. A la premiere de ces deux vocations, à celle qui se fait par le ministere de la parole, on peut resister, & on resiste effectivement à toute heure, par incredulité, par impenitence, par une obstination invincible. Et c'est ce qui fait dire à nôtre Seigneur, qu'il y en a beaucoup d'apellez, mais peu d'élus.

Matth.
22: 14.

Mais

Mais pour la vocation interieure , on ne lui refuse point , au moins de telle sorte qu'elle demeure inutile : elle produit infailliblement son effet : Elle est toujours efficace , toujours victorieuse & triomphante : parce que l'Esprit dont elle se sert est un Esprit tout-puissant à qui tout cede , quand il veut agir ; si bien que quand Dieu deploye cette seconde vocation , il n'y a point de pecheur si rebelle , si opiniâtre , si endurci , qui ne se convertisse par un amendement salutaire. Ce sont ces deux vocations , l'exterieure & l'interieure jointes ensemble , que l'Apôtre veut designer en ce lieu. Car il parle des vrais Chretiens , des veritables fideles , de ceux qui sont la generation éluë , la sacrificature royale , la nation sainte & le peuple aquis , qui par consequent n'ont pas été seulement appelez au dehors par la voix des hommes ; mais aussi au dedans par la force de l'Esprit de Dieu , gravant ses loix dans leur cœur. Car ils sont & appelez & élus tout ensemble ; appelez donc de la vocation exterieure qui les prêche , & de la vocation interieure qui les persuade , & qui produit en eux avec efficace le vouloir & le parfaire , selon le bon plaisir du Pere celeste.

*Phil. 2 :
13.*

Mais d'où sont-ils appelez , & à quoi ? C'est , dit St. Pierre , *des tenebres à la merveilleuse lumiere.* Les tenebres dans les saintes Lettres se prennent en trois mauvais sens.

582 *Le but des graces de Dieu.*

Car elles signifient premierement l'ignorance & l'erreur, comme quand il est dit que les Gentils avoient leur entendement obscurci de tenebres, à cause de l'ignorance qui étoit en eux: secondement le vice & le peché, comme lors que St. Jean dit que celui qui hait son frere est dans les tenebres, & marche dans les tenebres, & que les crimes sont appelez les tenebres: en troisiéme lieu les afflictions & les miseres, comme dans ce celebre passage de Job, où il disoit, Quand j'attendois le bien, le mal m'est arrivé, quand j'esperois la clarté, les tenebres me sont venuës; & les peines éternelles de l'Enfer sont apelées les tenebres exterieures, les tenebres épouvantables de dehors, où il y a pleur & grincement de dents. Dans tous ces trois sens tristes & fâcheux, les tenebres conviennent à l'homme considéré dans sa condition naturelle; car il y est dans l'ignorance de la verité & du bien; étant aveuglé par ses prejuges & par ses passions charnelles. Il y est dans la corruption du crime & du vice, par le dereg'ement de ce peché originel qu'il aporte du ventre de sa mere en venant au monde. Il y est dans la misere de la malediction divine, & de la damnation éternelle, où il se trouve naturellement sujet. Quand donc Dieu le convertit par l'efficace de sa grace, il est constant qu'il l'appelle toujours des tenebres: des tenebres de l'igno-

Eph. 4:
18.

1 Jean
2: 9.

Rom. 13:
12.

Eph. 5:
11.

Job
36: 26.

Matth.
22: 13.

l'ignorance qui le tenoit dans l'obscurité de l'erreur : des tenebres du vice qui le tenoient dans la fouillure du peché : des tenebres de la misere , qui le tenoient dans la peine & dans la perdition.

Mais il faut avouër qu'avant J. CHRIST les hommes étoient particulièrement dans les tenebres , à cause de cette profonde & prodigieuse ignorance qui regnoit parmi les Gentils par toute la terre. Une nuit épaisse & impenetrable les couvroit universellement en tous lieux , & les envelopoit dans des tenebres plus que Cimeriennes, plus qu'Egyptiennes qui leur ôtoient toute vuë dans les choses du salut. Ils ne connoissoient ni Dieu , ni Religion , ni pieté , ni vraye vertu. Et l'on peut dire qu'alors à l'égard des veritez du Ciel, la terre n'étoit qu'un abîme, & que les tenebres étoient sur le dessus de l'abîme. Et Gen. i. ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est que l'Esprit de Dieu ne se mouvoit point sur les eaux de cet abîme. Au contraire l'esprit de Satan y rouloit par tout , pour y entretenir une obscurité effroyable, par les tenebres de l'erreur, qui y ôtoient toute connoissance du vrai Dieu, par les tenebres du vice, qui y repandoient les énormitez les plus criminelles, par les tenebres de la misere, qui y assujétissoient par tout les hommes aux peines de l'éternité. Les Juifs à la verité étoient plus éclairés, puis qu'ils connoissoient le vrai Dieu, &

384. *Le but des graces de Dieu.*

qu'ils avoient les oracles de sa parole, les déclarations de sa volonté, & les promesses de son salut. Mais combien foible, combien sombre & obscure étoit leur lumiere avant la manifestation du Sauveur du monde; ce n'étoit qu'une chandele luisante dans un lieu obscur, selon la comparaison de nôtre Apôtre. Dites même, si vous voulez, que leurs oracles étoient de beaux astres, qui paroissent & qui brilloient à leurs yeux. Mais qu'est-ce après tout de la nuit la plus éclairée avec toutes ses planetes, avec toutes ses étoiles, avec tous les flambeaux, qui y peuvent luire? Ce n'est au fond qu'une nuit, qu'une obscurité & qu'une lueur extrêmement sombre. Et le moindre rayon du soleil, quand il vient à montrer son visage sur l'horizon, fait plus de jour que toute la clarté de ces feux nocturnes. Les Juifs donc étoient aussi dans les tenebres, moins véritablement que les Gentils: mais assez pour les comprendre sous le voile de la nuit, qui étoit alors étendu sur tout le monde. C'est pourquoi la même Ecriture qui apelle les Payens tenebres; Vous étiez autrefois tenebres, dit St. Paul aux Ephesiens; designe aussi les Juifs par le même nom, quand St. Jean, en parlant de J. CHRIST venu chez les enfans d'Abraham, dit que la lumiere a relui dans les tenebres, mais que les tenebres ne l'ont point comprise; & le bon vieillard Zacharie pere de Jean

2 Pier.
1: 15.

Chap. 5:
8.

Jean
1: 4

Jean Baptiste disoit, que l'Orient d'en haut avoit visité son peuple, afin qu'il reluisit à ceux qui étoient assis dans les tenebres, & dans les ombres de la mort. Quand donc Dieu vint à retirer les hommes tant du Paganisme que du Judaïsme, qui occupoient le monde habitable tout entier, alors, dis-je, il les apella véritablement des tenebres, où ils croupissoient, chacun en sa maniere, il les apella de ces tenebres à la lumiere, par la predication de son Evangile. Car cet Evangile du Fils éternel de Dieu fut une lumiere admirable, qui venant à se lever mit en évidence tout ce qui étoit caché auparavant. Il fit conoître & la nature du vrai Dieu, & l'unité de son être, & la trinité de ses personnes, & la merveille de ses œuvres, & la teneur de tous ses conseils. Il decouvrit l'essence de la Religion, la forme de la pieté, le genie de la vertu, & les devoirs de la sanctification. Il fit voir tous les mysteres de la sagesse du ciel, tous les tresors de la grace, & toutes les richesses de la gloire. En un mot c'est une lumiere oposée en toutes manieres aux tenebres precedentes. Car si celles-là consistoient dans l'ignorance, dans le peché & dans la misere, l'Evangile est une lumiere qui apporte trois biens tous contraires à ces trois maux: à l'ignorance elle opose une claire connoissance de la verité, dont il illumine les esprits, & c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, que Dieu qui a commandé que la

586. *Le but des graces de Dieu.*

E. Cor.
4: 6.

lumiere resplendit des tenebres a relui dans nos coeurs, pour donner l'illumination de la connoissance en la face de J. CHRIST. Au peché elle opose la sainteté, pour rectifier ce que la nature avoit corrompu, pour reparer ce qu'elle avoit fouillé, & pour faire renaitre en J. CHRIST, ce qui avoit été navré à mort en Adam. Et c'est ainsi que St. Paul parlant de la revelation de l'Evangile dit, La nuit est passée, le jour est aproché, rejettons donc les œuvres de tenebres, soyons revêtus des armes de lumiere, cheminant honnêtement, comme de jour. A la misere l'Evangile opose la felicité & la vie, parce que, comme dit le grand Docteur des Gentils, Dieu a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile, qui la propose & la promet aux croyans. Aussi l'Evangile est souvent exprimé par le nom même de lumiere. Le peuple qui étoit assis dans les tenebres, disoit St. Matthieu après Esaïe, a vu une grande lumiere, & à ceux qui gisoient dans la region d'ombre de mort, la lumiere leur est levée. Et toutes choses generalement sous cet Evangile nous sont representées sous le nom & l'image de la lumiere. Dieu est apellé le Pere des lumieres; JESUS la lumiere qui illumine tout homme venant au monde; la conoissance de la verité, la lumiere de vie; la vocation au salut, la conversion des tenebres à la lumiere; les vertus Chretiennes, les œuvres de lumiere; l'alliance du Seigneur, l'he-

Rom.
13: 12,
13.

2 Tim.
1: 10.

Esaï. 9:
2.

Matth.
4: 16.

Joaq. 1:
17.

Joaq. 1:
9.

Ibid. 4:
18.

Al. 26:
18.

Rom. 13:
12.

l'heritage des saints en la lumiere. Le Bap-^{Col. 2:}
tême même est ordinairement apellé par les ^{12.}
anciens Docteurs l'illumination, parce qu'il
nous introduit dans une Eglise qui est toute
de lumiere, & que l'Esprit qu'il nous com-
munique est la source des vives lumieres de
la grace.

C'est cette lumiere Evangelique qui ravie
ici tellement St. Pierre, qu'il n'on peut parler
qu'avec admiration. Il la nomme *merveilleu-
seuse*, pour l'élever encore de beaucoup au
dessus de celle de la nature. Il est vrai que
celle-ci est aussi véritablement merveilleuse, &
l'on ne peut lui disputer cette qualité. C'est
la fille aînée de Dieu, son chef-d'œuvre,
& le commencement de toutes ses creatures.
C'est la premiere piece qu'il ait tirée de ses
thresors éternels. C'est la beauté des beau-
tez sans laquelle toutes les autres seroient in-
utiles, & ne paroïtroient point du tout. C'est
le teint de la nature, qui lui donne tout ce
qu'elle a de couleur & d'agrément. C'est
l'ame & la vie du monde qui anime toutes
choses. C'est la joye de l'Univers, qui seme
l'alegresse & au ciel & en la terre. Aussi tou-
tes les parties du monde lui rendent des
honneurs extraordinaires. Elles la benissent,
elles la celebrent à l'envi. Les oiseaux l'hon-
noient de leurs chants & de leurs concerts.
Les fleurs s'épanouissent à sa venue, les ani-
maux s'égayent & bondissent à sa présence.
Et l'on dit même que les Blephans qui sans
con-

contredit sont les plus spirituels de toutes les brutes l'adorent, au matin la saluant, & lui font la reverence. Et pourroit-on jamais assez admirer son être & sa nature, puis qu'elle a mis à bout tous les plus grands Philosophes, qu'elle a ébloui les yeux de l'esprit aussi bien que ceux du corps, & qu'on dispute encore aujourd'hui dans toutes les écoles pour savoir, si c'est une substance ou un accident & une qualité? Et sauroit-on assez admirer son mouvement qui se fait en un instant, qui descend en un moment du plus haut des cieux jusqu'aux plus basses parties de la terre, & qui se repand de même par tout, de sorte qu'en moins d'un clin d'œil, elle remplit toute cette vaste étendue du monde, par un privilege qui n'appartient qu'à elle seule? Sauroit-on jamais assez admirer sa vertu & son influence, qui donne la chaleur & l'activité à toutes choses, qui fait sortir les herbes du sein de la terre, les fruits du bois des arbres, qui engendre les poissons dans le fond des eaux, qui contribue à toutes les productions du monde? Peut-on douter enfin de la merveille de la lumiere, puis que plusieurs ne concevans rien de pareil ni d'approchant dans tous les êtres, en ont fait le corps de la Divinité; & que d'autres plus sages ont dit que si Dieu étoit composé de parties, il auroit pour corps la lumiere, & pour ame la verité? Mais quelque admirable néanmoins que soit la lumiere corporelle, il faut avouër

pour-

pourtant que c'est toute autre chose de la spirituelle, de cette incomparable lumiere de l'Evangile, qui a relui au monde dans l'accomplissement des tems. C'est là là lumiere, vraiment *merveilleuse*. Elle merite ce nom en toute sorte d'égards. Car c'est une lumiere *merveilleuse* dans son principe, & dans sa source. Car elle procede non du soleil & des étoiles: mais du Pere même du soleil, & du Createur de tous les astres; de ce Soleil éternel, dont l'autre n'est que l'ombre & le crayon, & devant qui les Anges même ces aigles celestes, sont contraints de s'enveloper de leurs ailes, comme ne pouvans supporter l'éclat éblouissant de son inaccessible lumiere. Lumiere *merveilleuse* dans son sujet. Car elle est reçue jusques dans les ames & les esprits; elle éclaire les consciences, & elle Eph. 1: donne les yeux de l'entendement illuminez. ^{18.} Lumiere *merveilleuse* dans sa clarté. Car elle decouvre des choses inenarrables, que l'œil 1 Cor. n'avoit point vuës, que l'oreille n'avoit point ^{2: 9.} ouïes, & qui n'étoient point montées au cœur de l'homme: des choses surnaturelles, qui passent toute l'enceinte de la nature, & qui sont au dessus de toute la portée & la capacité de nos esprits. Lumiere *merveilleuse* dans sa pureté; car elle purifie tout ce qu'elle touche. Et non seulement elle ne se corrompt point parmi les choses infectes, comme le soleil, qui donne sur les fumiers & sur les charognes puantes, sans y gâter l'incor-

rup-

ruptible pureté de ses rayons; mais même elle repurge, elle retablit les plus corrompues, & d'une charogne insupportable, elle en fait un sujet vivant, sain, & de bonne odeur. *Lumière merveilleuse* dans son efficace. Car elle n'éclaire pas seulement les voyans, mais elle illumine les aveugles, & rend la vuë à ceux qui l'avoient tout-à-fait perduë, comme étant accompagnée de la vertu de cet Esprit tout-puissant, qui donne des yeux à ceux qui n'en avoient point. *Lumière merveilleuse* dans ses utilitez: car elle console & rejouit les affigez: elle guérit les malades, elle ressuscite même les morts. Elle fait parler les muets bien plus véritablement, que le soleil ne donnoit une voix & des paroles à cette fabuleuse statue de l'antiquité payenne, quand il venoit à luire dessus. *Lumière merveilleuse* dans sa fin, & dans son but: puis qu'elle tend non seulement à nous conduire sur la terre, mais à nous élever même dans le ciel, pour y reluire enfin comme la splendeur du firmament, comme les étoiles à perpetuité, & comme le soleil même dans le Royaume du Pere éternel.

O lumière vraiment incomparable. Celle du monde, si l'on en veut croire les Hébreux, étoit au commencement sept fois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui: & le péché d'Adam, selon eux, lui fit perdre la meilleure partie de sa clarté: mais cette

mer-

merveilleuse lumiere est plus grande mille fois que ne fut jamais celle du monde dans ses commencemens, dans tout son éclat le plus vif & le plus brillant. Celle du monde se couche tous les soirs, & laisse toujours une nuit entre deux journées: mais celle-ci ne se couche jamais dans les ames qu'elle a éclairées une fois; sa lueur s'y augmente continuellement, & n'y est jamais interrompue des tenebres de la nuit. Celle du monde & du soleil s'éclipse souvent par l'interposition de la lune: mais celle-ci bien loin de laisser la lune sur nos têtes, pour regner sur nos sentimens & sur nos pensées, elle nous la met sous les piez, *Apoc.* pour fouler le monde par un saint mepris; *12: 1, 2.* & nous rendre maîtres de ses vains objets. Celle du monde se perd avec la vie, & s'éteint pour nous dans la profonde nuit de la mort: mais celle-ci passe au travers de toute l'obscurité du sepulchre, & nous introduit dans les splendeurs éternelles de l'immortalité bienheureuse.

O certes il ne faut pas s'étonner si cette *merveilleuse lumiere* nous decouvrant Dieu, & nous le mettant en évidence, nous porte à le celebrer, à le glorifier & à le benir, puis que de tous les objets du monde Dieu sans doute est le plus beau, le plus accompli, le plus admirable, digne des loüanges éternelles de toutes les creatures. Aussi se propose-t-il lui-même d'être admiré & celebré de tous

tous ceux qui le conoissent. Et c'est proprement pour cela qu'il a voulu avoir des élus & des fideles, qui travaillassent à la gloire de son nom & de ses vertus. Car, comme le dit St. Pierre, aux Chrétiens, *Vous êtes la generation élue, la nation sainte & le peuple aquis, pour quoi faire? pour annoncer, dit-il, les vertus de celui qui vous a apellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere.* Oui, Mes Freres, c'est le vrai but de Dieu. Car il est certain qu'il n'a point d'autre fin, au moins de derniere fin dans toutes ses œuvres, que lui-même, selon cette maxime infailible de Salomon, que Dieu a fait toutes choses pour soi : parce que s'il avoit quelque autre derniere fin dans ses ouvrages, il faudroit qu'il y eût dans le monde quelque autre être meilleur que lui, puis qu'il tendroit à celui là, pour y trouver son repos & sa perfection, la fin étant toujourns plus noble & plus excellente que les choses qui y aspirent, & qui s'y raportent. N'y ayant donc point dans tout l'Univers, & ne pouvant y avoir d'être plus parfait que Dieu, il faut necessairement qu'il soit sa propre fin à soi-même; & qu'il agisse toujourns en dernier ressort pour son interêt propre. Cela étant, qu'est-ce qu'il se peut proposer en agissant pour soi-même? Certainement ce ne peut pas être de s'agrandir, puis qu'il ne sauroit devenir plus grand; ni de s'enrichir, puis qu'il ne sauroit devenir plus riche; ni de se perfectionner, puis qu'il

Prov.
16: 4

qu'il ne sauroit devenir plus parfait; ni de se divertir, puis que ses contentemens éternels ne sauroient recevoir d'accroissement ni de nouveauté. Il faut donc qu'on agissant pour soi-même, il ne se propose que d'exercer ses propres vertus, & d'en être ensuite loué, célébré & adoré dans le monde. C'est tout ce qu'il peut faire pour soi-même, que de deployer ses perfections admirables, d'en produire les actes, d'en étaler les richesses, & de recevoir les louanges & les hommages qui lui en appartient. C'est pour cela qu'il a créé ce grand Univers, & qu'il y a empreint de toutes parts de si beaux & si admirables caracteres de sa Divinité, afin qu'il y fût admiré & célébré de toutes ses creatures. C'est pour cela que dans le grand monde, il a fait particulièrement le petit, l'homme qu'il a formé, comme une image vivante & animée de lui-même, lui donnant un entendement pour le connoître, une volonté pour l'aimer, & une langue pour le louer éternellement. C'est pour cela qu'il a envoyé son Fils en la terre, pour nous racheter, afin de manifester pleinement ses vertus dans l'incarnation de ce Verbe éternel, & d'obliger par là les hommes, à lui entonner avec les Anges, le Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts. C'est pour cela qu'il nous a predestinez au salut avant la fondation du monde, nous ayant élus, dit St. Paul, à la louange de la gloire de sa grace. C'est pour cela qu'il nous communique les

Luc 21
14

Eph. 1
5

biens & ses faveurs en tant de manieres, afin que de ses graces nous prenions sujet de lui en temoigner nôtre gratitude, par nos hymnes & par nos loüanges.

Il est donc évident qu'il nous a faits sa generation éluë, sa nation & son peuple aquis, afin que nous annoncions ses vertus, ces grandes & adorables vertus qu'il nous a temoignées dans l'œuvre de nôtre redemption. Et certes la creation seule de l'homme temoigne évidemment que Dieu l'a fait pour le glorifier & pour le benir, puis qu'il l'a formé avec un organe, qui se raporte visiblement à cet usage, en lui donnant non seulement une langue, comme aux autres animaux, mais une parole nette, claire & distincte, dont il a privé toutes les autres creatures, afin d'avertir l'homme, qu'il le doit benir pour tous ses autres ouvrages: qu'il est proprement la langue du monde & la parole de l'Univers, si bien qu'il doit éclater en l'honneur de Dieu pour tout le reste. Que si la creation l'y oblige si expressément; combien plus la redemption qui a remis l'être de l'homme dans un meilleur état, qu'au commencement; qui a de beaucoup redoublé les obligations où il étoit de servir son Dieu? Ce doit être là désormais nôtre vrai emploi, & nôtre principal exercice, si nous sommes de ce peuple saint & fidele que Dieu a racheté, & si nous voulons repondre à l'intention de ce divin Redempteur qui nous a élus, & à la fin à laquelle

quelle il nous a destinez en nous delivrant. Ayons sans cesse ces admirables vertus devant les yeux, & en faisons la matiere de nos éloges, de nos remercimens, & de nos actions de grace. Annonçons les aux autres, par nos discours, par nos entretiens & par nos conversations, pour les obliger à glorifier avec nous ce Pere celeste qui nous a fait tant de biens. Anonçons les à nous-mêmes, par nos reflexions, par nos meditations, par nos soliloques, qui nous entretiennent par tout des merveilles, qu'il a deployées en nôtre endroit. Benissons incessamment cette bonté ineffable qui l'a porté à sacrifier, pour nous, son Fils, son unique, son bien-aimé, pour nous racheter de la mort qui nous étoit autrement inevitable. Benissons cette justice inflexible, qui lui a fait decharger sur un tel pleige les peines épouvantables, qui devoient tomber sur nos têtes criminelles. Benissons cette sagesse inconcevable, qui lui a fait trouver dans l'union d'un homme Dieu, le moyen de reconcilier sa vengeance avec sa tendresse. Benissons cette puissance infinie, qui par la foiblesse & l'infirmité d'une croix, l'a fait triompher de toutes les forces de l'Enfer & du Diable. Benissons cette misericorde immense, qui lui a fait pardonner tous nos crimes, & effacer dans le sang de sa Parole éternelle toutes les taches & les souillures de nos ames. Benissons toutes ces vertus ensemble, qui font un admirable composé de proprieté

596 *Le but des graces de Dieu.*

divines. Benissons les chacune en particulier, puis qu'elles sont autant de rayons lumineux de ce soleil éternel. : Aujourd'hui sur tout ce doit être là nôtre occupation: puis que Dieu nous a fait sentir ses vertus d'une façon particuliere dans son Sacrement, qu'il nous a fait voir, nous a fait goûter, nous a fait toucher toutes les richesses de sa grace, en ce Fils de sa dilection où nous avons eu le bonheur de participer. C'est en des jours comme celui-ci, que nous devons être penetrez des vertus de Dieu, & que nous devons agir, comme si nous étions tous bouche, & tous langue, pour en temoigner nôtre ressentiment, nôtre reconnoissance & nôtre zèle. C'est en ces jours distinguez & privilegiez que nous devons nous solliciter, nous exciter, nous animer, à la celebration du nom de Dieu. C'est en ces jours bienheureux que nous devons nous écrier de toute nôtre force, Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égayé en Dieu mon Sauveur, car il a regardé à la petitesse de ses serviteurs & de ses servantes: & le Tout-puissant m'a fait des choses grandes. Il a rempli de biens ceux qui étoient affamez, & sa misericorde est d'âge en âge à ceux qui le craignent. C'est ainsi que nous devons glorifier Dieu aujourd'hui; & tout le reste de nôtre vie doit être comme un cantique continuel en son honneur, pour rendre à ses vertus le vrai hommage qui leur est dû.

Luc 1:
46, 47,
48, 49,
50.

Mais

Mais souvenons nous, Mes Freres, que c'est principalement par nos œuvres que nous les devons annoncer. Car ce n'est rien de les benir de la bouche, & de les louer de paroles, si on ne les honore effectivement par les actions. Le celebrer par la voix, & l'outrager par la vie, ce seroit le benir de la langue, & le maudire du cœur; le baiser des levres, & le fraper de la main. Ce seroit faire, comme ces abominables Juifs qui saluoient JESUS-CHRIST, lui faisoient la reverence & lui disoient, Bien te soit, & cependant en même tems lui donnoient des coups de verges, par une moquerie outrageante. A Dieu ne plaise que nous commettions un tel crime! Le vrai moyen d'annoncer ses vertus, c'est de les imiter, c'est de les suivre, c'est de nous conformer à leur exemple, de pratiquer leurs preceptes, & d'observer leurs commandemens. Le vrai moyen d'annoncer sa bonté, c'est d'être charitable envers tous nos prochains; de faire du bien à tous: mais principalement aux Domestiques de la foi: d'étendre même les devoirs de notre charité jusqu'à nos plus grands ennemis: puis que nous voyons qu'il repand ses biens generalement sur toutes ses creatures, sans en excepter même celles qui font paroître le plus de haine & d'aversiion pour lui. Le vrai moyen de publier sa sagesse, c'est de dependre ab-

folument de ses ordres, & d'aquiescer humblement à ses volontez. Le vrai moyen de celebrer sa justice, c'est d'adorer ses jugemens avec un profond silence, de les détourner de dessus nos têtes par une vie pure & sainte, qui reponde parfaitement à ses Loix, & à tous les temoignages qu'il nous a donnez de son amour. Le vrai moyen en un mot d'annoncer toutes ses vertus, c'est d'être saints comme il est saint, & parfaits comme il est parfait. On les annonceroit de cette maniere, quand même on n'en parleroit jamais. Car comme les creatures insensibles & inanimées le benissent, le celebrent, racontent & publient sa gloire, bien qu'elles n'ayent point de voix, & qu'il n'y ait point en elles de langage, comme le dit le Psalmiste; ainsi les fideles & les gens de bien demeurassent-ils dans le silence, louënt cependant par leurs bonnes œuvres le Dieu qu'ils servent, & lui font honneur par l'innocence & la sainteté de leur conduite. C'est là de toutes les manieres de le glorifier la meilleure, la plus réelle, la plus excellente. La louange d'un bon Maître est d'avoir de bons écoliers; un ouvrier est loué par ses ouvrages, & un arbre par ses fruits. Dieu, Mes Freres, est nôtre vrai Maître, & nous sommes ses disciples: Vous serez tous enseignez de Dieu, disoit son Prophete. Dieu est le grand & admirable Ouvrier, dont nous

Ps. 119.

1 Thes.
4:9

nous sommes les ouvrages : Dieu est l'arbre d'immortalité & de vie, dont nous sommes les fruits. Faisons donc paroître par nos mœurs, que nous avons l'esprit de ses vrais disciples. Temoignons par nôtre vie, que nous sommes ses ouvrages créés de lui veritablement à bonnes œuvres. ^{Eph. 2: 10.} Montrons par nos actions bien saines, bien pures, bien assaisonnées, bien pleines du suc de sa grace, que nous sommes les fruits de cette souche benite. Ainsi nous annoncerons ses vertus de la bonne sorte. Ainsi nous tiendrons dignement nôtre partie dans ce grand concert des creatures, qui benissent leur Createur, chacune selon son espece, sa capacité & sa forme. Ainsi nous imiterons ces troupes immortelles d'Ange, de Seraphins & d'esprits bienheureux, qui glorifient incessamment le Seigneur dans l'Eglise triomphante. Ainsi nous serons, comme autant de sacrez échos qui repondrons à leur voix & à leurs cantiques. Aussi nous entrerons un jour dans leur glorieuse assemblée, pour mêler nos hymnes avec les leurs, dans ce haut sanctuaire où ils habitent; & ce sera alors proprement que comblez de tous les biens de Dieu, éclairez de toutes les splendeurs de sa connoissance, couronnez de tous les rayons de sa gloire, rassasiez de toutes les delices de sa maison, nous annoncerons pleinement & d'un ton admirable, les vertus de celui qui nous aura apel-

806 *Le but des graces de Dieu.*
lez des tenebres à sa merveilleuse lumiere,
pour l'en remercier à jamais. Dieu nous en
fasse la grace, & à lui Pere, Fils & St. Es-
prit, soit honneur & gloire aux siecles des
siecles. A M E N.

L I N.